

caroni, tapioca, arrow-root.» (Schindler, *des Causes et du traitement de l'obésité*, trad. Labat, in *Bullet. de thérapeut.*, 1869, tom. LXXVI, p. 433.)

Il y aurait sans doute beaucoup à reprendre sur quelques détails de ce régime; mais les principes sur lesquels il repose sont très-corrects, physiologiquement et cliniquement.

On ne saurait trop insister sur la nécessité, dans ce traitement, de réduire les boissons au minimum. Ettmüller a dit à ce propos: « *In pinguibus et obesis remedium infallibile est abstinentia a nimio potu.* » (*Ettmulleri opera omnia*, t. I, p. 240. — *De nutritione partium læsa*). Dancel a fortement insisté sur l'utilité de la privation des boissons dans le traitement de l'obésité. C'est là, du reste, l'un des éléments principaux de l'entraînement qu'on fait subir aux pugilistes en Angleterre. Le meunier Wood, dont l'histoire a été publiée dans les *Transactions médicales de Londres*, s'était débarrassé d'une énorme obésité au moyen de la diète sèche, etc. J'ai insisté longuement sur ce point d'hygiène dans un autre livre. (Fonssagrives, *Hyg. aliment. des malades*; Paris, 1867, 2^e édition, p. 537.)

Les inhalations quotidiennes d'oxygène ne joueraient-elles pas un rôle utile dans la polysarcie en exagérant la dépense organique par le fait d'une combustion plus active? La théorie est en faveur de ce moyen; mais, en pareille matière, la théorie est trompeuse, et il faut attendre l'épreuve de l'expérience clinique.

ARTICLE II. — ATTÉNUANTS MÉDICAMENTEUX

Le *fucus vesiculosus*, les iodiques, les mercuriaux, les alcalins, sont les seuls médicaments qui agissent directement sur la nutrition, dans le sens d'une atténuation, qui soient susceptibles, en un mot, de faire maigrir. Ce sont des atténuants *directs*; les moyens qui appauvrissent une économie trop prospère, en surexcitant telle ou telle sécrétion, sont des atténuants *indirects*: tels les purgatifs, les diurétiques, les sudorifiques.

§ 1. — Atténuants directs

I. *Fucus vesiculosus*. — Le fucus vésiculeux (1) a été conseillé contre l'obésité par Duchesne-Duparc. C'est, par le fait, un trai-

(1) 707. Dancey, pharmacien de Bordeaux, a conseillé des pilules de 25 centigr., préparées avec 1 partie de poudre de *fucus vesiculosus*, et 6 parties d'extrait hydro-alcoolique de cette plante. On donne 3 pilules d'abord, puis on arrive à 24 par jour. Il n'y a aucun trouble digestif.

tement iodique. Le silence s'est fait autour de ce moyen, qui a passionné un instant l'opinion.

Il n'est pas prouvé qu'il soit inoffensif. Mon ami, le docteur L. Dujardin, m'a cité le fait d'un officier qui, voyant son embonpoint augmenter rapidement, se soumit à l'usage du *fucus vesiculosus*; mais, au bout de quelques mois, sa santé subit un déchet tellement profond qu'il renonça à ce traitement, se rétablit et se résigna à son infirmité, qui n'avait pas tardé à reparaitre.

II. *Iodiques*. — Les iodiques produisent, quand on les emploie longtemps, une véritable cachexie nutritive, dont l'un des traits est l'amaigrissement, la fonte rapide de l'économie. On pourrait associer leur action à celle du régime atténuant des polysarciques, mais en ayant toujours l'œil ouvert sur la possibilité de créer cet état, que Rilliet a décrit sous le nom d'*iodisme constitutionnel*. Peut-être faut-il rapporter à cette exagération de la dénutrition sous l'influence de l'iode une partie de l'utilité de ce médicament précieux dans le traitement de la syphilis constitutionnelle; en fouillant ainsi tous les recoins organiques, il peut entraîner dans ce tourbillon d'*exosmose nutritive* le virus lui-même et contribuer à son éradication.

III. *Mercuriaux*. — Le mercure ralentit les actes de formation organique en même temps qu'il exagère le mouvement de dénutrition; c'est dire que l'économie, prise entre ces deux causes d'appauvrissement, ne saurait prospérer longtemps. En effet, le sang s'appauvrit (chlorose mercurielle), et l'on retrouve ce même caractère d'atténuation dans les liquides sécrétés, qui sont plus ténus, moins animalisés, tels le lait, l'urine. De même aussi les tissus s'amoindrissent quand l'action des mercuriaux est prolongée: la graisse est résorbée; il survient un amaigrissement, une sorte de fonte qui peut atteindre les limites du marasme; mais par une particularité qu'explique l'action stimulante, tout à fait élective, que le mercure exerce sur l'appareil lymphatique, et qui a été signalée par Dieterich, les glandes lymphatiques de l'aisselle et de l'aîne, les ganglions mésentériques, les parotides, le pancréas, le foie, les testicules deviennent le siège d'une sorte d'hypertrophie qui est la conséquence de la suractivité fonctionnelle que le mercure leur a imprimée. Sous l'influence de ce double fait, d'une réparation qui languit et d'une dépense exagérée, la nutrition éprouve un déchet rapide: il y a de l'amaigrissement, et il est probable que les symptômes accusés par certains organes sous l'action d'une mer-

curialisation profonde, le cerveau par exemple, viennent de leur dénutrition, d'une atténuation rapide de leurs éléments intimes. Ce mouvement de destruction et d'élimination atteint les tissus morbides comme les tissus normaux, et c'est ainsi que le mercure détermine quelquefois, avec une extrême rapidité, la disparition de tissus épigénétiques se rattachant à la syphilis.

IV. *Alcalins*. — Les alcalins ont une action atténuante très-analogue à celle des iodiques et des mercuriaux et qui leur a été reconnue par tous les thérapeutes. De même qu'il y a une cachexie iodique et une cachexie mercurielle, il y a aussi une *cachexie alcaline*, dont l'amaigrissement et la liquéfaction du sang sont les traits les plus saillants et qui a été niée bien à tort dans une discussion académique récente. (*Bullet. de l'Acad. de méd.* 1877.) La théorie de Mialhe, qui considère les alcalins comme des agents d'oxydation, rendrait compte, par une combustion plus rapide, des déchets que l'économie subit sous l'influence des alcalins, les moyens de réparation nutritive restant les mêmes. Rabuteau a institué des expériences desquelles il résulterait, contrairement à cette théorie, que la quantité d'urée excrétée diminuerait plutôt qu'elle n'augmenterait sous l'action des alcalins, et il attribue l'alanguissement nutritif qu'ils produisent à une altération des globules sanguins, qui diminuent de nombre dans la cachexie alcaline et offrent en même temps des caractères extérieurs qui s'éloignent de l'état normal; avec cette altération coïncide une augmentation des leucocytes, une diminution des matières grasses, une moindre coagulabilité de la fibrine. (*Gaz. hebdomadaire de méd. et de chirurgie*, 1871). Quoi qu'il en soit, on n'arriverait, dans le cas de polysarcie, à amaigrir les malades par l'usage des alcalins qu'en produisant chez eux un état cachectique, et l'on ne saurait songer à leur faire courir ces risques. Remarquons que les alcalins à petites doses, comme je viens de l'observer sur moi-même aux eaux d'Andabre (Aveyron), ont une action opposée et reconstituent le sang comme les ferrugineux, mais indirectement, en venant en aide à la nutrition par des digestions plus parfaites.

§ 2. — Atténuants indirects

L'emploi réitéré des sudorifiques, des diurétiques, mais surtout des purgatifs, constitue, quand bien entendu on prescrit simultanément un régime atténuant, le meilleur moyen de traitement de l'obésité. Schindler a fait ressortir, à ce propos, l'efficacité

des eaux sulfatées-sodiques de Marienbad (¹). Il a vu plusieurs fois une réduction de 50 à 60 livres s'opérer en six semaines sous l'influence de ces eaux et sans préjudice pour la santé. Les eaux de Friedrichshall, Birmenstorff, Pullna, d'Hunyai-Janos; celle d'Aulus, celle de Montmirail (Eau verte), etc., peuvent servir à cet usage; toutes les eaux purgatives naturelles, en un mot, peuvent être employées indifféremment. Je n'ai pas besoin de dire que ces eaux peuvent être prises à domicile et qu'on peut, plus facilement que les autres, les suppléer par les eaux artificielles correspondantes.

CHAPITRE II

Dépresseurs de la nutrition spéciale

Il est des organes qui sont impressionnés par des agents médicamenteux, agissant sur eux dans le sens d'une dénutrition, et la thérapeutique peut quelquefois mettre à profit cette propriété. Telle est, par exemple, l'action si curieuse exercée par les iodiques sur le sein, le testicule et le corps thyroïde.

L'iode exerce sur le sein une influence atrophiante. On a pensé qu'il agissait sur la gangue cellulaire, si développée chez les scrofuleuses, plutôt que sur la glande elle-même; mais Cullerier, qui a étudié avec soin cette action de l'iode, a vu, chez une jeune femme récemment accouchée, la sécrétion lactée se tarir à deux reprises d'un traitement iodique, et l'on ne saurait douter que cette atrophie intéresse la glande elle-même. (*Voy. Revue médicale*, 1847.) Boys de Loury a observé, chez une fille dont les seins étaient très-volumineux, une diminution sensible de ces organes, bien que l'embonpoint général n'eût pas diminué. Cullerier a constaté également l'atrophie des testicules sous l'influence de l'iode. Il serait donc très rationnel de l'employer dans le cas d'exubérance difforme du volume des seins, ou d'induration hypertrophique du testicule.

Mais c'est surtout l'action de l'iode sur le corps thyroïde qui a été étudiée et utilisée par les médecins. On sait qu'elle a été mise

(¹) 708. Les sources de *Kreuzbrunnen* et de *Ferdinandsbrunnen*, recommandées surtout par Schindler, sont en même temps salées. Quand il y a de l'anémie, il alterne l'usage de ces sources purgatives avec celui des sources ferrugineuses de la même station, en particulier des sources *Carolinen* et *Ambrosius*. Il associe quelquefois à ces eaux l'usage de la scille, de la digitale et du savon amygdalin.